

L'Institut central du travail, à Moscou

Autor(en): **Zienau, Oswald**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **19 (1927)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-383648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Institut central du travail, à Moscou.

Par *Oswald Zienau*.

Le capitalisme industriel de la Russie des tsars se comporta exactement comme ses prédécesseurs de l'Europe occidentale, c'est-à-dire que sous ce régime la production industrielle n'était qu'une exploitation de la nature et des hommes dénuée de tout plan et de toute raison. Le capitalisme primitif anglais, français et allemand servit de modèle au capitalisme russe. En particulier les patrons européens implantèrent en Russie les conditions inhumaines de travail qui étaient devenues impossibles en Europe par suite des progrès de la législation sociale. Ils apprirent en outre aux Russes primitifs l'art de réaliser des profits par des méthodes modernes d'esclavage des travailleurs. Depuis les magnats des mines sibériennes des XVIII^{me} et XIX^{me} siècles, qui poussaient les ouvriers au travail à coups de bâtons et condamnaient les coupables de négligences ou de manquements quelconques à une mort horrible en les faisant disparaître dans les sombres oubliettes existant dans les mines et dans les fabriques, jusqu'à l'époque de la journée de 16 heures dans les fabriques de l'étranger, ne se manifesta qu'un développement de méthode, mais l'idée maîtresse est restée la même.

La Russie du XX^{me} siècle resta aussi pour ainsi dire non modifiée par l'influence du développement de l'industrie capitaliste européenne. C'est pourquoi elle ne connut pas les institutions sociales destinées à protéger les travailleurs. On ne peut pas se figurer à quel point les industriels russes d'avant-guerre méprisaient les conditions les plus élémentaires d'une production rationnelle et la protection de la main-d'œuvre. Seuls les restes de cette époque témoignent que les industriels russes n'avaient aucune notion de leur responsabilité à l'égard des biens de la nation et des ouvriers russes. Les quelques exceptions que l'on peut relever ne font que confirmer la règle.

Le problème le plus urgent que doit résoudre le bolchévisme russe est l'intensification de la production industrielle. Il est évident que les dirigeants du mouvement bolchéviste ont reconnu depuis longtemps le sérieux de la situation et la tâche qu'il y a à accomplir.

Différents moyens et méthodes ont été essayés depuis le début de la restauration économique et sont encore tentés pour atteindre le but précité. La politique de crédit et de concessions, inaugurée vis-à-vis de l'étranger par le gouvernement soviétique, était tout d'abord exclusivement au service de l'industrialisation et on espérait en son temps à Moscou obtenir rapidement de grands capitaux et, partant, le succès désiré. Les amères déceptions que procura cette politique ne laissèrent subsister aucun espoir de relèvement par cette méthode. Plus aucun citoyen de l'Etat soviétique

ne croit à la possibilité de restauration économique et industrielle au moyen de crédits à bas intérêts consentis par l'étranger et de concessions désintéressées. Chacun sait également que seuls la bonne volonté, le travail et avant tout le nombre nécessaire de millions de roubles pourront contribuer à la solution du problème économique.

L'abandon de la stricte dogmatique économique du bolchévisme, de concert avec les mesures économiques et financières, les immixtions des autorités économiques dans l'industrie étatisée dans le sens d'un relèvement de la production et de la modernisation des entreprises ainsi que le développement des instituts de recherches scientifiques devraient maintenant relever l'industrie restée en arrière depuis la guerre et ruinée en partie par les troubles révolutionnaires, pour arriver à un juste équilibre entre la production industrielle et agrarienne.

Un anneau de la chaîne des instituts de recherches scientifiques est l'Institut central du travail, à Moscou, avec ses sous-sections à Léninegrad, Charkow, Odessa, Swerdlowsk, Tiflis et Smarkand, qui sont en rapports constants entre eux et avec la centrale de Moscou, tout en restant cependant des instituts indépendants. Le vaste bâtiment de la Petrowka, à Moscou, est resté à moitié achevé durant plusieurs années. Enfin le « Narkomtrud » (commissariat populaire pour les questions du travail) fit terminer la construction et y installa l'institut au commencement de 1925.

Répondant à un besoin se faisant fortement sentir, l'activité principale de l'institut consiste à former aussi rapidement que possible des ouvriers qualifiés pour les branches d'industrie qui manquent d'une telle main-d'œuvre. Il est notoire que presque toutes les industries russes souffrent d'une pénurie d'ouvriers qualifiés et que le chômage ne frappe que les ouvriers non qualifiés. Les différentes entreprises et les bourses du travail envoient aux instituts les ouvriers chômeurs désireux de s'instruire. Au préalable elles leur font subir des examens, afin de sélectionner les éléments ayant les aptitudes requises pour les diverses professions. La durée de la formation professionnelle est calculée en moyenne à six mois. Cette formation a lieu depuis le début de l'apprentissage jusqu'à la fin, sur la base de principes psychotechniques. Cependant, le nombre des participants à de tels cours est fort restreint.

La réglementation des procédés de travail selon le principe du minimum d'efforts nécessaire pour obtenir le maximum de rendement, en se servant des outils et des matériaux d'une façon rationnelle, est naturellement à la base de tout l'enseignement donné dans ces instituts de formation professionnelle. L'apprentissage pratique est coordonné et subdivisé comme suit: dans l'atelier d'enseignement pour serruriers, le débutant apprend d'abord à manier la lime de façon appropriée et cela à l'aide d'outils et de matériel de démonstration en bois. Pour les autres métiers, la marche de l'instruction professionnelle part du même point et s'inspire des

mêmes méthodes. En outre, par une répartition judicieuse de la durée d'enseignement, pouvant s'étendre jusqu'à 8 heures par jour dans l'atelier d'instruction, on s'applique à habituer l'ouvrier physiologiquement et psychiquement à la vie d'atelier, afin d'éliminer pour la suite tous les risques d'accidents inhérents à la profession. L'enseignement de l'atelier marche de pair avec une instruction théorique traitant spécialement de la connaissance des procédés de travail, de l'outillage et du matériel employé et de l'entreprise, en tenant compte de toutes les particularités physiologiques, psychiques et hygiéniques, et en connexion avec des études étendues semblables à celles de laboratoire et de séminaire.

L'Institut central du travail de Moscou — de même que ses succursales organisées sur son modèle — comprend ainsi, à côté des ateliers d'enseignement, des locaux et divers matériel de démonstration et des livres pour l'instruction théorique et est pourvu de tous les appareils nécessaires au laboratoire d'études et de recherches. Pour étendre l'activité en matière d'enseignement et de recherches, l'Institut central du travail est en rapport étroit avec tous les établissements spéciaux similaires, par exemple avec l'Institut universaire d'hygiène professionnelle, le Laboratoire psychophysiologique du travail. Vu que l'Institut central a une double mission à remplir — celle de former des ouvriers qualifiés et d'améliorer l'hygiène du travail — en se livrant à un travail intensif d'enseignement et de recherches, cet établissement est placé sous la direction commune des commissariats populaires pour les questions relevant du travail et de l'hygiène publique.

L'Institut central du travail serait cependant paralysé dans son champ d'action si sa tâche se bornait à ce que nous venons d'exposer. En effet, bien que le corps enseignant soit fortement mis à contribution par toutes les questions à résoudre, surtout par la formation rapide de nombreux ouvriers qualifiés, l'Institut ne peut faire bénéficier de ses bienfaits que quelques centaines d'hommes.

Une seconde branche d'activité de l'Institut central est la création d'ateliers d'apprentissage organisés d'une façon modèle et d'écoles industrielles dans les fabriques, à l'intention des apprentis de toutes les industries.

Bien que le « Narkomtrud » prévoie de nombreuses prescriptions pour les apprentissages, on peut constater, en visitant des fabriques, que ces prescriptions sont appliquées, notamment en ce qui concerne la formation des apprentis, de façon très différente et que la valeur de l'apprentissage dépend souvent de l'esprit d'initiative des personnes dirigeantes ou du développement technique de l'entreprise. L'Institut central du travail s'applique donc à éliminer les influences qui diminuent la valeur de l'enseignement professionnel. Ce qui a été obtenu dans cette voie, grâce à l'intervention énergique et systématique des instituts, est souvent remarquable, ceci l'est d'autant plus lorsqu'on prend en considération

les obstacles multiples et la résistance opiniâtre que rencontre toujours les idées et les tendances nouvelles.

« Krassni Wiborschez », à Léninegrad, est un établissement travaillant le cuivre et l'aluminium. Il compte plus de 4000 ouvriers et fabrique des plaquettes-souvenirs, des bustes et des statuettes de Lénine, en cuivre, et des ustensiles de ménage de tout genre en aluminium, dans des ateliers pourvus d'installations modernes. Tandis que l'exploitation donne déjà en elle-même l'impression d'une organisation rationnelle et technique du travail, la formation des apprentis qui se fait dans une école où sont réunis l'enseignement technique et théorique, doit être qualifiée de modèle. Cette école est aménagée dans un bâtiment particulier en briques rouges et permet de suivre du plain-pied et d'une aile du premier étage le travail dans les ateliers, ce qui sert à l'enseignement pratique élémentaire. Les classes et les laboratoires sont installés dans une aile du premier et du second étage. Sans mettre un pied à la fabrique, l'apprenti passe les deux premières années d'enseignement dans cette école professionnelle et est transféré ensuite comme ouvrier qualifié dans la fabrique où il achève son instruction professionnelle. — Je n'ai pas eu l'occasion de voir très souvent une organisation d'enseignement des apprentis aussi bien conçue. Toutefois, je citerai Iwanowo-Wossnessensk, la ville de l'industrie textile, et quelques entreprises de la grande industrie du sud de la Russie qui peuvent presque rivaliser avec la maison précitée. Il faut déjà des conditions particulièrement favorables pour qu'une usine puisse créer des organes d'enseignement comme ceux que je viens de signaler.

Disons encore en terminant que les élèves de l'Institut central du travail touchent une indemnité mensuelle de 30 roubles des syndicats auxquels ils doivent appartenir ou des entreprises auxquelles ils sont attribués pour faire leur apprentissage. En outre, ils bénéficient d'avantages étendus pour se livrer à une étude approfondie de leur goût; à cet effet, on leur fournit par exemple gratuitement les moyens de s'instruire, on leur permet d'utiliser des bibliothèques, on leur accorde des rabais sur l'achat de livres, on les place dans des internats en leur accordant des prix réduits de pension et d'entretien. Pour les nécessiteux, l'entretien peut même être entièrement gratuit.

L'application pratique des méthodes scientifiques de travail de l'Union des soviets est de date toute récente. C'est pourquoi il est permis d'en faire une description, mais il serait prématuré d'en tirer des conclusions définitives et de porter dès maintenant un jugement sur le succès des efforts faits dans cette voie. Mais même l'ouvrier qui lira ces lignes devra reconnaître qu'une conclusion peut déjà être tirée: c'est que l'idée de progrès rationnel et de protection du travail repose sur des bases scientifiques solides. L'Institut central du travail ne constitue qu'une partie des efforts tentés par les économistes de l'Union soviétique pour aiguiller la pro-

duction industrielle dans la voie de l'« américanisation ». La mesure dans laquelle il sera possible de résoudre le problème essentiel de la standardisation de la production et la mécanisation de la main-d'œuvre humaine, ne peut pas encore être déterminée maintenant, car l'ouvrier russe spécialement offre, en raison de sa tradition paysanne, de grandes difficultés à la réalisation du but poursuivi. Tout bien considéré, le rationalisme bolchéviste cherche par la lutte, de concert avec l'Institut central du travail, à délivrer le peuple russe de son esclavage moral pour en faire des hommes qui pensent et agissent, capables de dompter les forces de la nature, se sentant à l'aise au milieu des machines gigantesques ou en accomplissant calmement un travail monotone dans le vacarme des marteaux-pilons en mouvement, des perceuses et des scies circulaires.

Actualités

Avant la guerre, on parlait en Europe occidentale dédaigneusement de « l'homme malade » du Bosphore, la Turquie, à laquelle on amputa sans pitié les deux extrémités. Or, les différentes opérations semblent avoir fait plus de bien au malade qu'aux chirurgiens. Depuis la guerre, toute l'Europe est gravement malade. Une armée de 4 à 5 millions de chômeurs révèle clairement l'état fiévreux dans lequel se trouve le patient. *La conférence économique internationale*, qui siégea à Genève en mai, devait, en qualité de réunion de médecins économiques expérimentés, prescrire les remèdes appropriés pour faire recouvrer la santé à l'organisme économique malade. Quand on pense que les experts ne comprennent ordinairement qu'une partie des choses et sont parfois très entêtés, il y a lieu de s'étonner que la conférence de Genève se soit mise d'accord relativement facilement sur quelques moyens capables d'apporter une amélioration de la situation économique. Ce résultat provient surtout du fait que la conférence en cause ne revêtait qu'un caractère consultatif. Le malade est maintenant entièrement libre de faire usage des remèdes prescrits.

*

Une bonne circulation du sang est naturellement la première condition pour un corps bien portant. C'est pourquoi l'on s'est prononcé à Genève en première ligne pour un *échange de produits international libre* aussi étendu que possible. Le remède est bon, tellement bon que l'on est presque enclin à douter de son application. Dans les débats pour l'obtention de ce résultat, il est réjouissant de constater que les représentants suisses étaient au premier rang pour montrer, comme ils le disaient, en qualité de médecin, le foyer de la maladie le plus dangereux. Nous voulons espérer qu'ils feront preuve de la même ardeur lorsqu'il s'agira de mettre en pratique les paroles prononcées et de guérir la maladie du pro-